

NOS MUSICIENS

Frantz Jéhin Prume, est né à Spa, Belgique, le 18 avril 1839. Il obtint à 6 ans, le premier prix de solfège au Conservatoire Royal de Liège, et trois ans plus tard, le premier prix de violon, dans la même institution. A douze ans il obtenait la médaille d'or, classe de Léonard, Conservatoire de Bruxelles, et à 13 ans, un prix d'harmonie, classe de M. Fétis. Après une brillante tournée en Belgique et en Hollande il partait pour la Russie où il résidait trois ans à St-Petersbourg, jouant plusieurs fois à la Cour Impériale et organisant des tournées avec les frères Anton et Nicolas Rubinstein, Leschétizki, Madame Esipoff, Antoine de Konsky, Marie Von Harders et plusieurs autres. Il parcourut également la Norvège et la Suède, le Danemark, puis l'Allemagne où il joua à la cour de Berlin, accompagné par Meyerbeer. Il fut alors créé Chevalier de l'Ordre d'Ernestine de Saxe, par le Grand Duc de Saxe-Cobourg et Gotha. De retour en Belgique il succéda à de Beriot, comme violoniste de S. M. le Roi des Belges. Appelé par la cour du Mexique, il s'embarqua pour l'Amérique et séjourna près de quatre ans à Mexico. Il fut



F. JÉHIN-PRUME.

successivement créé Chevalier et officier de l'Ordre de la Guadeloupe. Nous le retrouvons en tournée à Cuba, et aux États-Unis avec la Patti et Théodore Ritter.

En partie de chasse au Canada, il fit la connaissance de la regrettée artiste canadienne, Rosita del Vecchio, qui devint son épouse en 1865 ; c'est ce mariage qui décida M. Jéhin Prume à devenir un des nôtres. Depuis, il est allé faire des voyages en Europe et des tournées en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en France. Il organisa à Spa des concerts avec Charles Gounod et Mme Weldon. De 1882 à 1885, il séjourna à Paris, paraissant aux concerts des salles Pleyel et Erard. En 1886, il fut nommé Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal ; en 1891, Chevalier de l'Ordre Royal de Léopold de Belgique. Comme compositeur, M. Jéhin Prume a publié de nombreuses pièces pour orchestre, violon et chant.

Un mot pour la fin : Ysaye, le célèbre violoniste belge, disait, à son dernier voyage à Montréal : "Jéhin-Prume, c'est lui qui le premier m'a donné le goût du violon."

La Musique Grecque Populaire

Depuis que MM. Salomon Reinach et Homelle, les distingués savants, nous ont intéressés aux découvertes de Delphes en interprétant des fragments d'antiques notations helléniques, on a beaucoup écrit sur la musique grecque. Les uns ont rappelé que des mathématiciens et des philosophes, comme Euclide et Pythagore, après avoir emprunté certaines idées à l'Égypte, étendirent et consolidèrent sur des bases scientifiques l'art musical. D'autres démontrèrent que notre système musical actuel vient directement des inspirations mélodiques de la race indo-européenne ; enfin, grâce à l'intervention de M. Aramis, un artiste grec d'un haut intellect et qui possède une fort jolie voix, nous sommes initiés depuis quelque temps aux mélodies impressionnantes des anciens peuples hellènes.

La mission que s'est imposée M. Aramis, et qui est d'ordre esthétique et archéologique à la fois, ne saurait nous laisser indifférents. Sa portée artistique est trop belle et trop sincèrement patriotique pour que nous n'ayons point à cœur de la vanter. N'est-ce point à la vieille nation grecque, ancêtre incomparable, que nous devons notre civilisation ? N'est-ce point à la métrique de la poésie primitive des Hellènes qu'est redevable notre harmonie lyrique ?

Au surplus, n'est-il point intéressant de retrouver dans les chansons des pâtres et des laboureurs les règles auxquelles obéissent Alcée ou Sapho ? Les mélodies populaires qui, dans la nuit des temps, remontent peut-être jusqu'aux Yavanas, ont une grande originalité. Ces débris d'une inspiration qui fut celle des épopées homériques et des hymnes de l'Ionie,

possèdent un charme étrange et les entendre interpréter par l'organe souple et généreux de M. Aramis c'est connaître un délicieux archaïsme et goûter l'art païen dans toute sa saveur naïve et tendre.

Mais qu'est donc M. Aramis, dira-t-on ? Le très remarquable chanteur est le fils d'Aravintinos, un des historiens les plus célèbres de la Grèce et à qui l'on doit une savante chronographie de l'Épire. Tout jeune M. Aramis appelait à lui les montagnards et les vieux guerriers de son pays, il leur faisait chanter leurs chansons coutumières, et, comme il avait une bonne oreille au service d'une excellente mémoire, il connut vite et classa dans son esprit quantité de mélodies nationales.

C'est alors que M. Aravintinos, occupé à l'Histoire de la Grèce, put noter fidèlement les chants populaires que lui chanta son fils. Plus tard, devenu homme, M. Aramis se souvint des antiques mélodies apprises autrefois dans le commerce des paysans et résolut de faire connaître dans des concerts les primitives manifestations musicales de son pays. C'est ainsi qu'il chanta tantôt à Londres, tantôt à Nice ou Monte-Carlo une vingtaine d'airs : chansons klephtes, chansons de bergers ou pastorales, chansons d'amour ou nuptiales, chansons guerrières et satiriques, etc. C'est ainsi que, présentement, il donne au Saint-James Hall deux grands "réci-tals" de musique grecque doublés d'intermèdes chorégraphiques (vieilles danses helléniques) avec le concours de M. Bourgault-Ducoudray et de Mlle Saurini.

A propos de M. Bourgault-Ducoudray, rappelons que ce